

Noël – Messe de la Nuit

église Notre-Dame, 24 décembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

C'est dans la nuit noire que nous percevons le mieux la lumière, comme les marins le phare, les voyageurs la maison où ils pourront trouver refuge. C'est lorsque que s'éteignent toutes les lumières parasites de ce monde que nous pouvons percevoir avec plus d'acuité la Lumière divine qui s'invite parmi nous et veut s'établir au milieu de nous. Combien de faux messies, de fausses vérités, de fausses consolations, de fausses joies, de faux prophètes viennent-ils empêcher la Vérité et la Bonté de faire leur demeure dans nos âmes ? Mais ce soir, en cette nuit sainte de Noël, nous est donnée l'occasion de renoncer à tous les faux-semblants pour accueillir l'unique Vrai, Celui qui soutient tout le réel dans l'être et qui est la fin de tout ce qui existe. Les paillettes des "joyeuses fêtes" du monde, vides de tout contenu, ne tarderont pas à s'évanouir dans une nuit encore plus ténébreuse. Il faudra des guirlandes de plus en plus puissantes et de plus en plus aguichantes pour masquer, en vain, le néant abyssal d'une humanité livrée à elle-même, à ses pulsions et à ses turpitudes. Les artifices mondains peinent à consoler les cœurs qui cherchent le vrai bonheur, durable et paisible.

Pour trouver le Sauveur qui vient de naître, il faut le chercher là où il est possible de Le trouver. Il ne demeure pas dans les vitrines des magasins où le dieu Mammôn, dieu de l'argent, Lui fait concurrence. Il ne se trouve pas dans les fêtes bruyantes où le clinquant rejette la simplicité. Il n'habite pas dans des châteaux de rêve où l'orgueil écrase l'humilité. Il ne cohabite pas avec les distractions trompeuses qui ne laissent dans leur sillage que tristesse et vide. Le Verbe éternel venu en notre chair se plaît dans la discrétion et l'humilité, partageant le sort des petites gens et voulant goûter les joies simples, sans fard, de ceux qui savent encore savourer les gestes familiers de l'amour partagé. C'est précisément ce qui doit être un motif de profonde joie : que le Fils de Dieu puisse nous rejoindre dans ce qui fait notre quotidien de gens ordinaires. Le bienheureux Newman en faisait le constat : *« Par la grande fête que ce jour célèbre, nous sommes instruits de deux principales leçons : la bassesse et la joie... (p. 244). Tout d'abord, il nous est rappelé que, bien que cette vie doive être une vie de labeur et d'efforts, à proprement parler, nous n'avons pas à chercher notre bien le plus grand. On le trouve et il est apporté près de nous dans la descente du Fils de Dieu, depuis le sein de son Père jusque dans notre monde... (p. 245). Sans aucun doute, quand ils (les bergers) entendirent que le Christ Seigneur était né dans le monde, ils L'auraient cherché dans les palais des rois. Ils ne pouvaient pas imaginer qu'Il ait pu devenir l'un d'entre eux, ou qu'ils aient pu L'approcher ; c'est pourquoi l'Ange leur indiqua où Le trouver, non seulement comme un signe, mais également comme une leçon (p. 251) »* (Bx John-Henry Newman, *Parochial and plain sermons*, vol. VIII, Sermon XVIII *on Religious joy*, Longmans, London, 1920, trad. personnelle).

« Elle enfanta son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une crèche ». La plus

grande nouvelle qui advient dans toute l'histoire de l'humanité est décrite en cette phrase confondante de simplicité. Le nourrisson, né dans une étable, est signe, donné aux bergers et au monde, de l'Amour de Dieu qui fait irruption parmi nous. C'est aussi une pénétrante leçon qui s'inscrit dans le cœur des hommes. Le Tout-Puissant se montre sous les dehors les plus humbles afin que personne ne soit rebuté, que tous puissent se reconnaître en Lui et L'approcher pour recevoir de son ineffable douceur. Newman montre l'extraordinaire délicatesse divine qui se présente aux modestes bergers, qui vient à leur rencontre dans les conditions mêmes de leur existence fruste et marginale. Ils sont tout étonnés que le Christ Seigneur les rejoigne dans la pauvreté de leur existence de pasteurs. Mais, du point de vue du Seigneur, nul ne doit se sentir exclu du salut qui vient, de la grâce qui paraît, de la Lumière qui naît dans le monde. L'Enfant devenu adulte le dira plus tard dans son enseignement : « *celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave* » (Mt 20, 26-27). Dieu dit ce qu'Il fait et Il fait ce qu'Il dit. Il montre déjà la voie. Il parlera d'humilité ; Il en donne l'exemple dès sa naissance dans un abaissement bouleversant.

Quand notre époque, comme toutes les époques, rêve de Dieu, malgré l'anesthésiant matérialiste, elle en rêve le plus souvent comme un Dieu puissant qui renverse les méchants – toujours les autres, bien sûr – et vient résoudre tous les problèmes à la place des hommes. Cette vision primitive d'un Dieu violent et despotique hérite largement de conceptions anciennes païennes de la divinité. Le Dieu des chrétiens est au rebours de cette manière de voir Dieu. La vraie force réside dans la douceur et l'humilité. Tout ce qui est fondé sur l'orgueil et la violence est irrémédiablement condamné à disparaître dans les oubliettes de l'histoire. Qu'il suffise de voir le sort des grands empires au cours des âges. Mais ce sera également le sort de l'Islam qui, contrairement aux apparences, a déjà entamé une période de régression et de décadence. Oui, chers frères et sœurs, la force de l'Amour est imparable et trace un sillon caché et profond qui prépare les semailles de la Parole divine, dans l'attente de la joie de la récolte finale qui ne manquera pas. « *Il convient qu'en ce jour même de la Nativité du Seigneur, vous écoutiez l'annonce solennelle du jour de la résurrection du même Seigneur. En effet, Dieu le Fils unique a daigné mourir pour nous et ressusciter selon la chair comme il était né pour nous. L'un de ces jours est celui de sa venue, l'autre celui de notre rédemption. C'est dès sa conception, en effet, que le Dieu Fils unique commença l'œuvre de la grâce de notre salut. Et c'est à sa résurrection du sépulcre qu'il acheva cette même œuvre de sa grâce. Par sa conception, il vint participer à notre mort ; par sa résurrection, il nous fit partager sa vie* » (Saint Fulgence de Ruspe, *Sermon sur la double naissance du Christ*, 8, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 92).

Adorons avec Marie et Joseph, avec les bergers et bientôt les mages, le Dieu humble et fort, doux et miséricordieux, qui se laisse contempler par les yeux encore capables d'émerveillement, par les cœurs ancrés dans une espérance qui ne passera jamais. Ainsi-soit-il !